

L'espace du rêve

Qui n'a jamais rêvé? Qui ne s'est jamais oublié L'espace d'une nuit ou de quelques heures dans des territoires inconnus? Qui n'a jamais sondé les abîmes, les peurs et les joies d'une réalité autre?

Au réveil, on oublie la plupart du temps cet espace intemporel du rêve. Il ne reste que des fragments, des bribes, des signes. Ce sont ces signes que Marie Madeleine Noiseux inscrit dans sa peinture, comme autant de points de repère entraperçus au cours de son voyage. Voyage intérieur et voyages tout court. Car, cette Canadienne, arrivée en notre bonne terre de France depuis cinq ans a parcouru bien des pays et entrevu d'innombrables univers. Est-ce goût, cette nécessité du voyage - dans la grande tradition Wendersienne.... qui lui a donné ce sens de l'espace et cette écriture polymorphe, sorte de vocabulaire fait des mots de chaque langue apprise, savant mélange des sonorités esstielles, Indo-Européen de cette fin de siècle.

Tombée en peinture, comme d'autres tombent en religion ou en émoi, Marie Madeleine Noiseux ne cesse de parcourir les terres de l'ailleurs. Qui avant elle avait ainsi "osé" la magie, cette valeur qui n'a plus cours dans la peinture actuelle et qui sonne cependant comme un manque indéniable. Irait-on vers une peinture du sens Une peinture enfin fière et digne, qui loin des agitations individuelles et des médiatisations excessives, creuserait lentement son sillon sur le chemin de l'universel.

Bien grand mot dira-t-on, et démodé! Mais, il est vrai que lorsqu'un artiste dépasse le stade de l'autobiographie, du je raconté sur toutes les surfaces, il lui arrive alors de rejoindre des préoccupations et d'aborder des univers qui, de tous temps, ont hanté l'esprit des hommes, au fil des civilisations.

Il y a des choses fort bêtes comme la vie, la mort, le parcours, la quête et de soi et des autres, l'au-delà, l'avant, l'après.....qui, sous des formes diverses, ont traversé les premiers âges, résisté aux siècles modernes et sont parvenus jusqu'à nous.

L'Afrique primitive, l'Égypte des Pyramides, les Indiens du Grand Nord...sont présents dans la peinture de Marie Madeleine Noiseux. Revus et corrigés, des signes ancestraux apparaissent, parfois sous la forme à peine visible de traces, parfois lourds de sens, devenus des illusions de volumes qui surgissent de la toile. Des lunes côtoient des continents, des traces d'animaux non identifiés jouxtent des amphores devenues ailleurs sarcophages...Il n'y a ni haut, ni bas, le ciel ou plutôt sa représentation se trouve là où elle veut bien qu'il soit: idem, l'eau, la terre, le feu. Car, dans ce parcours ludique, dans ce jeu de piste à différents niveaux, l'artiste joue des quatre éléments. Les mondes ainsi se chevauchent, s'interpénètrent, l'eau en lignes bleues, la terre en traînées rouges... Des ponts, suspendus entre les brèches permettent le passage d'un univers à l'autre. On les prend ou on ne les prend pas, car cette peinture qui peut se lire dans tous les sens dépend de celui qui regarde et de son envie ou non d'investir le territoire.

Certaines peintures mexicaines ou aborigènes se lisent ainsi, d'une manière globale et circulatoire auquel notre système rationnel n'est guère habitué. Dans les peintures des "rêves" des Aborigènes d'Australie, tout est parcours, prétexte à traversée et décodage de signes.

La même sensation avec la dimension spirituelle qu'elle implique encore une valeur "obsolète" se dégage des oeuvres de cette artiste. La sensation d'être soudain là devant une oeuvre majeure, sans précédents, une oeuvre nécessaire et qui envoûte celui qui la regarde. Une oeuvre magique comme il existe des territoires magiques, une oeuvre spirituelle au sens où l'entend Tapiès

